

## Chapitre III

### DU CŒUR À L'ACTION :

### UNE LOGIQUE DE FÉCONDITÉ

#### Introduction

Comme nous l'avons vu, en tant qu'il est esprit, l'homme éprouve en lui-même une soif inextinguible « de vie et de paix » (cf. Rm 8, 6), c'est-à-dire une **soif d'union** : il est fait pour connaître Dieu et c'est seulement dans cette connaissance de Dieu qu'il peut être comblé. En même temps, en tant qu'il vit dans la chair, il éprouve en lui-même toutes sortes de besoins et d'appétits<sup>1</sup> au niveau physique et psychique ainsi que de sentiments ou « **passions** »<sup>2</sup>. Dieu l'a voulu ainsi dans sa sagesse. « L'esprit est ardent, mais la chair est faible » (Mt 26, 41) étant donné ses besoins et les limites qu'ils entraînent. Le Verbe « s'est fait chair » (Jn 1, 15) et « il a été crucifié en raison de sa faiblesse » (2 Co 13, 4). Il a voulu assumer notre condition charnelle pour que nous apprenions à l'assumer en lui. Notre esprit, en effet, est fait non pour nier ni pour refouler, mais pour **assumer la chair** dans ses mouvements sensibles. Autrement dit, l'esprit doit **intégrer les passions** en « les ordonnant au bien et à la béatitude »<sup>3</sup>. Essayons de voir comment pour mieux comprendre notre agir.

#### 1. L'homme ne peut s'unifier que par et dans la connaissance de Dieu

Les passions ne sont pas faites pour s'opposer à l'esprit, mais pour être mises au service de l'esprit : elles sont, en effet, « les composantes naturelles du psychisme humain, **elles forment le lieu de passage et assurent le lien entre la vie sensible et la**

---

<sup>1</sup> « **L'appétit sensible nous porte à désirer les choses agréables** que nous n'avons pas. Ainsi, désirer manger quand on a faim, ou se chauffer quand on a froid. Ces désirs sont bons en eux-mêmes mais souvent ils ne gardent pas la mesure de la raison (...) » (cf. CEC, n° 2535).

<sup>2</sup> Comme l'enseigne le catéchisme : « Le terme de « passions » appartient au patrimoine chrétien. Les sentiments ou passions désignent les émotions ou mouvements de la sensibilité, qui inclinent à agir ou à ne pas agir en vue de ce qui est ressenti ou imaginé comme bon ou mauvais » (n° 1763). Le catéchisme les distingue ainsi : « La passion la plus fondamentale est l'amour provoqué par l'attrait du bien. L'amour cause le désir du bien absent et l'espoir de l'obtenir. Ce mouvement s'achève dans le plaisir ou la joie du bien possédé. L'appréhension du mal cause la haine, l'aversion et la crainte du mal à venir. Ce mouvement s'achève dans la tristesse du mal présent ou la colère qui s'y oppose » (n° 1765).

<sup>3</sup> « Parce qu'il (l'homme) est un être *composé, esprit et corps*, il existe une certaine tension, il se déroule une certaine lutte de tendances entre l'"esprit" et la "chair". Mais cette lutte, en fait, appartient à l'héritage du péché, elle en est une conséquence et, en même temps, une confirmation » (CEC, n° 2516).

**vie de l'esprit** »<sup>4</sup>. Pour que notre esprit puisse avoir la force d'**intégrer les passions humaines** ainsi que les instincts du corps, il a besoin de demeurer dans l'union divine, dans la connaissance de Dieu<sup>5</sup>. En réalité, ce n'est pas notre esprit lui-même par la seule force de la volonté qui peut intégrer les passions, mais l'Esprit Saint avec notre esprit moyennant l'union à Dieu dans la charité. L'Esprit qui « traverse et pénètre tout » (Sg 7, 24) a ce pouvoir de « **mobiliser notre être tout entier** » (cf. CEC, n° 1769) comme de le « sanctifier » (cf. 1 Th 5, 23) et de le combler (cf. Ép 5, 18). Il perfectionne nos facultés spirituelles par ses sept dons et il pénètre notre psychisme pour le purifier et le vivifier comme l'eau du torrent qui « assainit » et qui fait « se développer la vie » partout où il passe (cf. Éz 47, 9). **La charité peut alors susciter en nous de « saintes passions »**, de saints désirs, de saintes colères, de saintes craintes et même une sainte haine, celle du péché... Les saints sont des êtres passionnés<sup>6</sup>.

Tout va donc dépendre de l'ouverture de notre cœur à Dieu qui laisse passer l'Esprit. **L'unification de notre être se réalise à partir de l'unification de notre cœur** : plus il appartiendra tout entier à Dieu, sans partage, plus nous nous posséderons nous-mêmes. Dans le concret, l'important est de garder notre cœur dans une ouverture effective par une foi et une espérance éveillées. « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation (...) » (Mt 26, 41). **Là où notre cœur se détourne de Dieu ou s'appesantit, notre humanité se divise** : « la chair convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair ; il y a entre eux antagonisme, si bien que vous ne faites pas ce que vous voudriez » (Ga 5, 17). Et dans cette lutte, c'est la chair qui l'emporte, d'une manière visible ou non<sup>7</sup>, si bien que nous n'avons pas le choix : ou nous vivons « selon l'Esprit » ou nous vivons « selon la chair » (cf. Rm 8, 5) « avec ses passions et ses convoitises » (Ga 5, 24) désordonnées. Autrement dit, chaque fois que l'homme s'exalte et se veut indépendant par rapport à Dieu, il se retrouve esclave de passions

---

<sup>4</sup> CEC, n° 1764. Les passions contribuent à nos actions en tant qu'elles procurent à l'esprit une force dont il peut se servir pour passer à l'action concrète. Cette force des passions est signifiée dans l'Écriture par le cheval, « fier de sa force » (Jb 39, 19). Elle peut représenter une tentation pour l'homme. C'est ainsi que « **ceux qui montent des chevaux** (c'est-à-dire ceux qui s'appuient sur la force des passions) **seront confondus** » (Za 10, 5) car « maudit l'homme qui s'appuie sur l'humain » (Jr 17, 5). « Non, il (le Seigneur) ne désire pas la force (l'héroïsme) du cheval. Non, il ne se plaît pas dans les jarrets de l'homme » (Ps 146(147), 10). L'homme peut se servir de ses passions mais non s'appuyer dessus.

<sup>5</sup> Celui qui demeure dans une connaissance de Dieu en acte ne peut pas pécher : « **Quiconque demeure en lui ne pêche pas. Celui qui pêche ne l'a vu ni connu** » (Jn 3, 6).

<sup>6</sup> « La perfection morale est que l'homme ne soit pas mû au bien par la volonté seulement, mais **aussi par son appétit sensible** selon cette parole du psaume : “Mon cœur et ma chair crient de joie vers le Dieu vivant” (Ps 84, 3) » (CEC, n° 1770). Dieu veut que nous l'aimions non seulement de tout notre cœur mais aussi de « **toute notre âme** » et de « **toute notre force** » (cf. Mc 12, 30), en mobilisant nos facultés psychiques avec la force des passions. On garde sinon comme **une double vie**, une vie spirituelle d'un côté et, de l'autre, une vie psychique plus ou moins bien refoulée. Cela dit, il faut préciser que ces passions intégrées ou suscitées par la charité divine ne sont pas sensibles de la même manière que les passions « naturelles » si bien que l'on peut se sentir « sec », et que, de plus, les saints peuvent être appelés à vivre des états de « mort » pour que d'autres aient la vie (cf. 2 Co 4, 12).

<sup>7</sup> Au sens où, par exemple, les Pharisiens, tout en parvenant à une certaine maîtrise de leurs pulsions sexuelles par l'exercice de la vertu, n'en commettaient pas moins l'adultère dans leur cœur (cf. Mt 5, 28), faute d'être réellement ouverts à Dieu dans l'humilité et la confiance.

désordonnées « car on est esclave de ce qui nous domine » (cf. 2 P 2, 19) comme la parabole du fils prodigue nous le fait comprendre<sup>8</sup>. Nous sommes ainsi faits que **si notre esprit ne se soumet pas à Dieu, notre chair ne se soumet pas à notre esprit**. La véritable « maîtrise de soi » est un fruit de l'Esprit (cf. Ga 5, 22). Seuls ceux qui appartiennent à Dieu de tout leur cœur sont vraiment libres et vraiment humains.

## 2. « Si je n'ai pas la charité, je ne sers à rien » (1 Co 13, 3) : l'arbre et le fruit

Nous pouvons mieux **percevoir ici l'homme comme un arbre** fait pour produire de bons fruits, c'est-à-dire de bonnes œuvres, en laissant passer la sève de l'Esprit Saint de la racine jusqu'aux extrémités. **L'image des branches** qui sont nécessaires à l'arbre pour porter du fruit **nous aide à comprendre** la place de nos facultés physiques, psychiques ou spirituelles, c'est-à-dire aussi **la place de nos passions** : elles contribuent à l'action tout comme les forces physiques du corps<sup>9</sup>. Pour que nous puissions « faire nos œuvres en Dieu » (cf. Jn 3, 21), nos passions doivent être purifiées ou directement suscitées par la charité divine. Autrement dit, si notre cœur demeure ouvert à Dieu et tourné vers Lui et si, de ce fait, notre esprit demeure dans la connaissance de Dieu, **la charité divine peut circuler dans tout notre être et produire librement des œuvres d'amour**. Pour que l'action soit parfaite, la charité a besoin de tout traverser, c'est-à-dire de tout mouvoir et de tout inspirer : « que tout se fasse dans la charité » (cf. 1 Co 16, 14)<sup>10</sup>. Dans nos actions, les choses commencent dans notre cœur, par l'ouverture de notre cœur – c'est-à-dire par la foi –, et elles se réalisent par la force de la charité si bien que « seule compte **la foi opérant par la charité** » (Ga 5, 7).

Certes « Dieu a créé l'homme raisonnable en lui conférant la dignité d'une personne **douée d'initiative et de maîtrise de ses actes** »<sup>11</sup>. Dans l'expérience que nous faisons de notre libre arbitre, nous pouvons nourrir l'illusion de pouvoir réaliser des œuvres bonnes de nous-mêmes sans dépendre de l'Esprit Saint. C'est ici qu'il faut faire **une distinction importante entre le fait de pouvoir poser des actes et le fait de pouvoir produire des œuvres vraiment bonnes**, qui « fassent du bien aux âmes »<sup>12</sup>. Lorsque le Christ nous dit : « hors de moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5), il ne veut pas dire que nous ne pouvons pas cultiver notre jardin, mais il veut parler de la production

---

<sup>8</sup> C'est ainsi que saint Paul dit à propos des païens qui « ayant connu Dieu, ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou actions de grâce » (Rm 1, 21) : « **Aussi Dieu les a-t-il livrés à des passions avilissantes** (...). Et comme ils n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à leur esprit sans jugement pour faire ce qui ne convient pas (...) » (Rm 1, 26.28).

<sup>9</sup> Comme on le voit bien chez les personnes dépressives qui n'arrivent plus rien à faire.

<sup>10</sup> Comme l'a rappelé Jean-Paul II citant Isaac de l'Étoile : « **Quand on agit selon la charité ou quand on est mû par la charité, rien n'est désavantageux et tout est bon** » (cf. *Redemptoris missio*, n° 60). On le comprend facilement : c'est seulement lorsque nous aurons retrouvé un cœur d'enfant tout ouvert à Dieu que la charité pourra pleinement nous faire vivre et agir.

<sup>11</sup> CEC, n° 1730.

<sup>12</sup> Au sens où la petite Thérèse dit : « **De loin cela paraît tout rose de faire du bien aux âmes**, de leur faire aimer Dieu davantage, enfin **de les modeler d'après ses vues et ses pensées personnelles**. *De près*, c'est tout le contraire, le rose a disparu... on sent que faire du bien c'est chose aussi impossible sans le secours du bon Dieu que de faire briller le soleil dans la nuit... » (*Ms C*, 22 v°.)

d'un « fruit qui demeure » (cf. Jn 15, 15). **Avant d'être le résultat de l'exercice de nos facultés, notre action est le fruit de cet arbre que nous sommes et dont la bonté dépend radicalement de notre cœur**<sup>13</sup>. Le fruit est semblable à l'arbre, l'effet semblable à la cause : nos actions valent ce que nous valons, c'est-à-dire fondamentalement ce que vaut notre cœur<sup>14</sup>. C'est ce que le Christ nous fait comprendre à propos des paroles que « l'homme bon produit du bon trésor de son cœur » comme « d'un trop-plein » (cf. Lc 6, 45). En réalité, celui qui ne demeure pas en Dieu dans l'amour est semblable à un « **sarment qui ne demeure pas sur la vigne** » et « **se dessèche** » (cf. Jn 15, 4.6) : comment pourrait-il produire des actions fécondes, qui donnent la vie ?

### 3. Vivre nos actions comme des enfants à concevoir dans notre cœur

Il y a **une logique de fécondité** qui traverse nos vies et qu'il nous faudrait pouvoir saisir pleinement pour épouser dans notre agir le dynamisme du Royaume. **L'image de l'arbre se complète ici avec celle de la terre** qui doit se laisser épouser. Notre créateur est notre époux (cf. Is 54, 5) et nos œuvres doivent naître de notre union avec lui : Dieu est là qui « opère en nous à la fois le vouloir et l'opération même » (Ph 2, 13) si bien qu'il peut nous dire : « C'est de moi que vient ton fruit » (cf. Os 14, 9). Nos œuvres sont des enfants dont la conception se réalise dans notre cœur<sup>15</sup> et dont la gestation s'opère progressivement au-delà de nos bonnes intentions et de nos calculs selon un processus vital qui nous échappe : « la semence germe et pousse, on ne sait comment » (Mc 4, 27). **Telle est la logique fondamentale de notre agir : s'unir pour produire**. Si nous n'accueillons pas le Royaume dans notre cœur, nous

---

<sup>13</sup> « Ceux qui traitent de choses rustiques et champêtres assurent que si l'on écrit quelque mot sur une amande bien entière et qu'on la remette dans son noyau, le pliant et serrant bien proprement et le plantant ainsi, tout le fruit de l'arbre qui en viendra se trouvera écrit et gravé du même mot. Pour moi, Philotée, je n'ai jamais pu approuver la méthode de ceux qui pour réformer l'homme commencent par l'extérieur, par les contenance, par les habits, par les cheveux. Il me semble au contraire qu'il faut commencer par l'intérieur : *Convertissez-vous à moi*, dit Dieu, *de tout votre cœur* (cf. Jl 2, 12) ; *Mon enfant, donne-moi ton cœur* (cf. Pr 23, 26) ; car aussi le cœur étant la source des actions, elles sont telles qu'il est. L'époux divin invitant l'âme, *Mets-moi*, dit-il, *comme un cachet sur ton cœur, comme un cachet sur ton bras*. (cf. Ct 8, 6). Oui vraiment, car **quiconque a Jésus-Christ en son cœur, il l'a bientôt après en toutes ses actions extérieures**. C'est pourquoi, chère Philotée, j'ai voulu avant toutes choses graver et inscrire sur votre cœur ce mot saint et sacré : Vive Jésus ! assuré que je suis qu'après cela, votre vie, laquelle vient de votre cœur comme un amandier de son noyau, produira toutes ses actions qui sont des fruits, écrites et gravées du même mot de salut, et que, comme ce doux Jésus vivra dedans votre cœur, il vivra aussi en tous vos déportements et paraîtra en vos yeux, en votre bouche, en vos mains, voire en vos cheveux (...) » (Saint François de Sales, *Introduction la vie dévote*, III, XXIII).

<sup>14</sup> Et cette bonté véritable, au-delà des apparences, finit toujours par paraître : « Il est des hommes dont les fautes apparaissent avant même tout jugement ; d'autres au contraire chez qui elles ne se découvrent qu'après ; les bonnes actions, elles aussi, se voient et **celles dont ce n'est pas le cas ne sauraient demeurer cachées** » (1 Tm 5, 24-25). Néanmoins, la fécondité de nos bonnes actions ne se verra pleinement qu'au jour du jugement : là Dieu « rendra à chacun selon sa conduite, **selon le fruit de ses actes** » (cf. Jr 17, 10 et Jr 32, 19), lui qui « juge les actions humaines **selon les cœurs** » (Si 35, 22).

<sup>15</sup> Aussi bien dans le langage biblique, le mot « enfant » est-il souvent utilisé pour dire « œuvre » comme le montre la comparaison entre Mt 11, 19 : « Et justice a été rendue à la Sagesse par ses œuvres » et Lc 7, 35 : « Et la Sagesse a été justifiée par tous ses enfants. »

tombons nécessairement, d'une manière ou d'une autre, dans l'idolâtrie, c'est-à-dire dans l'adultère<sup>16</sup>. Nous enfantons alors d'une autre manière, en étant livrés au pouvoir de la convoitise qui nous séduit et nous fait concevoir le péché : « Chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'entraîne et l'appâte. Puis **la convoitise, ayant conçu, donne naissance au péché, et le péché, parvenu à son terme, enfante la mort** » (Jc 1, 14-15). Pécher, c'est enfanter une « œuvre stérile » (cf. Ép 5, 11) et même, à terme, « la mort », car « le salaire du péché, c'est la mort » (cf. Rm 6, 23) : « Comme la femme enceinte à l'heure de l'enfantement souffre et crie dans ses douleurs, ainsi étions-nous devant ta face, Seigneur. **Nous avons conçu, nous avons souffert, mais c'était pour enfanter du vent** : nous n'avons pas donné le salut à la terre » (Is 26, 17-18).

---

<sup>16</sup> Ce qui est dit dans l'Écriture des « **enfants adultérins** » doit être compris dans ce sens-là : « Car malheur à qui méprise sagesse et discipline : vaine est leur espérance, **sans utilité leurs fatigues, sans profit leurs œuvres** ; leurs femmes sont insensées, pervers leurs enfants, maudite leur postérité ! Heureuse la femme stérile qui est sans tache, celle qui n'a pas connu d'union coupable ; car elle aura du fruit à la visite des âmes. Heureux encore l'eunuque dont la main ne commet pas de forfait (...). Car **le fruit de labours honnêtes est plein de gloire** (...). Mais **les enfants d'adultères n'atteindront pas leur maturité**, la postérité issue d'une union illégitime disparaîtra » (Sg 3, 11-16).